Arianna Sanesi Dossier «Chambre Noire»

Arianna Sanesi est une photographe italienne installée à Paris.

Après une Maitrise en Histoire de la Photographie à l'Université de Bologne, elle étudie au CFP Bauer à Milan et travaille longtemps en tant que assistante personnelle de Ferdinando Scianna, photographe de l'agence Magnum.

Elle se dédie entièrement au récit visuel, notamment fasciné par des themes sociaux et culturels. En 2013 elle fréquente le cours "Advanced Visual Storytelling" à Aarhus, Danemark. Le projet final, Dispersal, devient un livre qui voyage et qui exhibé au nivaeu national et international.

En 2015 elle recoit une bourse du Festival Photoreporter en Baie de Saint-Brieuc pour travailler sur le theme des femicides en Italie, et elle expose son projet en Octobre 2015. Elle travaille actuellement sur plusieurs projets personnels.

En 2021 le livre *Les crimes passionnels n'existent pas*, co-signé avec les historiens Lydie Bodiou et Frederic Chauvaud est paru chez la maison d'edition D'une rive à l'autre.

Je suis une artiste qui utilise la photographie comme langage d'élection pour m'attaquer, investiguer et décortiquer des histoires qui frappent mon imagination par leur connexion à mon vécu personnel.

Mes travaux sont des quêtes intimes : soit à travers la recherche de signes et d'indices, soit à travers la collecte d'objets trouvés ou d'archives, comprenant sous le mot « archive » tout ce qui fait mémoire. L'accumulation joue un rôle clé dans mes œuvres, à la fois dans le processus de création et la forme que prend le rendu final.

Avec les photographies, auxquelles j'accorde un soin particulier, je donne vie à des publications, des installations, des objets qui puissent incarner et faire exister ce qui autrement demeure invisible. Par exemple, l'histoire d'un être vivant qui n'est plus là, les non-dits au sein d'une relation ou encore la matérialisation de concepts abstraits comme l'acharnement ou l'absence.

D'origine italienne et ayant vécu dans plusieurs pays, j'ai été bercée par l'histoire de la photographie de mon pays ainsi que par celle des Américains contemporains comme Raymond Meeks ou Carolyn Drake. Ma vie en France n'a fait que renforcer mon estime pour des figures comme Christian Boltanski, Sophie Calle ou encore Jacqueline Salmon et Francis Alÿs.

C'est à la confluence de ces intérêts et démarches à première vue lointains, et d'une volonté d'explorer de nouvelles façons de transmettre les récits, que se situe ma démarche, jamais linéaire.



Note d'intention pour résidence photographique Chambre Noire

Ma proposition vise à fusionner les deux axes suggérés dans l'appel à participation, *Nouvelle(s) voie(s)* et *Matières Photographiques*, en créant des « fresques » où passé et présent s'entrelacent.

J'explore l'idée d'un dialogue entre des archives existantes—non seulement celles détournées pour respecter les droits d'auteur, mais aussi celles issues des habitants eux-mêmes—et de nouvelles compositions contemporaines.

Pour ce faire, j'adopte et revisite la technique du diorama, en la réinterprétant selon des codes contemporains. Il s'agit non seulement d'assembler des images, mais aussi de multiplier les références, d'intégrer des artefacts ou des reliques, et de repenser le conteneur même de ces compositions

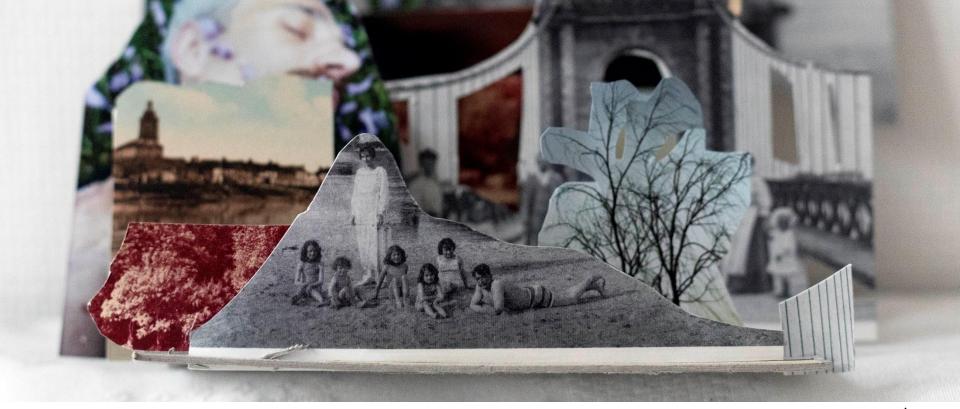
prototytpe #2

Il s'agit non seulement d'assembler des images, mais aussi de multiplier les références, d'intégrer des artefacts ou des reliques, et de repenser le conteneur même de ces compositions.

Dans le but de créer une exposition itinérante, il y en aurait plusieurs, à penser peut-etre selon de thèmes géographiques, sociaux, historiques- je sais que une proposition évolue toujours une fois sur place.

L'objectif est de créer des espaces visuels immersifs, où la matière photographique ne se limite pas à un support bidimensionnel mais devient un élément tangible d'un récit évolutif.





prototytpe #1, détail

En utilisant la technique du diorama—mêlant les images que je prends (principalement des paysages et des portraits) avec des archives historiques et personnelles (personnes vivant sur place, ayant visité en vacances, archives publiques)—je cherche à évoquer la réalité du territoire, les interactions entre passé et présent et aussi entre particulier et collectif de manière ludique mais cohérente.

N'oublions pas que les dioramas, associés aux musées scientifiques et d'histoire naturelle, ont depuis longtemps été utilisés pour attirer les gens vers la connaissance par la beauté.

Afin de rendre ma proposition plus facile à visualiser et à s'immerger dedans, j'ai réalisé quelques prototypes. J'ai gardé à l'esprit que, grâce à l'expérience collective et à l'accompagnement proposé lors de la résidence, si mon projet est sélectionné, il y aura une marge d'adaptation et d'évolution.

Les objets tridimensionnels ne sont pas mon seul moyen de travailler avec les images, mais je postule délibérément avec des dioramas pour ce projet, car je cherche toujours à développer ma pratique à travers des résidences et des expériences similaires à des ateliers.

Portfolio

Séléction

Monumentino en cours

L'idée de « Monumentino » est née de réflexions accumulées en dix ans de pratique artistique. Elle s'ancre dans un constat : la mise au rebut de souvenirs après la mort des personnes – photos, lettres, objets intimes. Italienne, j'ai été frappée par cette pratique étrangère à ma culture, où la mémoire est précieusement conservée. Ce choc a nourri mon désir d'élargir ma pratique au-delà de l'image accrochée au mur, vers l'installation et l'édition, favorisant une interaction plus forte avec l'espace. J'ai donc imaginé et ensuite commencé à donner vie à cet assemblage/sculpture dont la matière première sont les images privées d'une famille inconnue.

Avec « Monumentino », je ne me contente pas de manipuler ces images : je dialogue avec les vies qu'elles incarnent. L'œuvre est une tentative de rendre hommage à ces existences oubliées, en interrogeant la mémoire collective et le passage du temps. Le nom, signifiant « petit monument » en italien, traduit une tension entre monumentalité et fragilité, ainsi qu'une tendresse teintée d'ironie. Il reflète aussi mon propre rapport à l'accumulation, hérité d'une histoire familiale marquée par des deuils et le syndrome de Diogène.

L'assemblage des images, par coupures et collants, relie des histoires a priori éloignées. Les inscriptions au dos des photos – tremblements d'une main âgée, gribouillis d'enfant – renforcent cette résonance émotionnelle. La forme du cône tronqué inversé s'est imposée d'elle-même : elle suggère à la fois ancrage et dispersion, mobilité et impermanence, à l'opposé des pyramides qui s'élèvent vers le ciel.

Grâce à une bourse de l'ADAGP, j'ai pu approfondir ces recherches et intégrer l'assemblage à ma pratique, souvent cantonnée à la photographie seule. Cette reconnaissance m'a donné l'élan pour affirmer mon statut d'artiste visuelle.

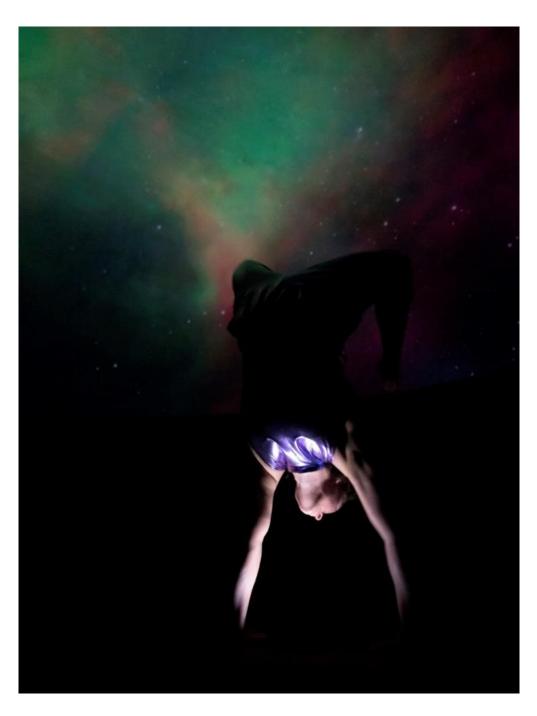
« Monumentino » est un projet en évolution, appelé à s'incarner dans des expositions, une publication et un film expérimental, afin d'explorer encore davantage ses potentialités.











En juin 2024, j'ai eu l'opportunité de participer à une résidence à la Cité de l'Espace dans le cadre du programme *1+2 Factory*.

Les œuvres produites lors de cette résidence ont été exposées dans une salle de la Cité de l'Espace, et une présentation publique a également eu lieu aux Abattoirs sous la forme d'une table ronde réunissant l'ensemble des participants à la résidence.

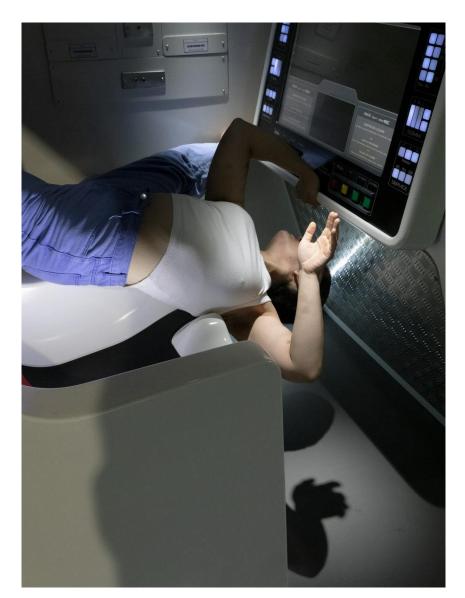
Durant cette expérience, j'ai collaboré avec des circassien·ne·s, véritables âmes de la ville de Toulouse, pour concevoir des images au sein même de la Cité de l'Espace—autre emblème distinctif de la ville.

Cette rencontre entre l'univers du cirque et celui de l'exploration spatiale a donné naissance à des tableaux à la fois poétiques et saisissants, mais surtout à une synergie inattendue entre deux réalités apparemment opposées, qui, pourtant, façonnent ensemble l'identité de Toulouse jour après jour.









Cavalcata 2023

C'est une incursion dans la production artistique des dix dernières années, au cours desquelles je me suis souvent engagée dans des résidences artistiques liées à un territoire spécifique. Cette succession d'expériences a conduit à une accumulation d'images sans me laisser le temps de regarder en arrière à la recherche d'un fil conducteur.

La "cavalcade" devient ainsi un moyen de traverser l'espace et le temps, en faisant des sauts entre des images qui s'impriment dans la rétine pendant quelques instants, pour ensuite se rassembler dans une vision globale, presque imaginée ou rêvée, reconstruisant une histoire et créant des connexions dans l'esprit du spectateur.

La "cavalcade" représente à la fois un mouvement organique et matériel, très différent de l'avancée linéaire que l'on expérimente à travers un moyen de transport mécanisé. Elle laisse place à l'imprévu, à l'imperfection ; le contact avec les choses vues (ou que l'on pense avoir vues) est fugace et intense à la fois. Le rythme est syncopé, comme un refrain ou une formule magique.

L'animal par lequel on se laisse porter possède sa propre puissance et volonté, rappelant à quel point nous avons peu de contrôle face à une nature (concept forgé par les êtres humains) que nous croyons observer de l'extérieur, mais dont nous faisons partie, de manière infime et avec peu d'importance.

La "cavalcade" représente ma façon d'avancer et de chercher un sens dans le parcours accompli.



Dummy 5 copies, Arles 2023 22 pages 23 images Inkjet printing on Olin paper 120 Handmade carved cover on Canson paper 300g. Handmade binding







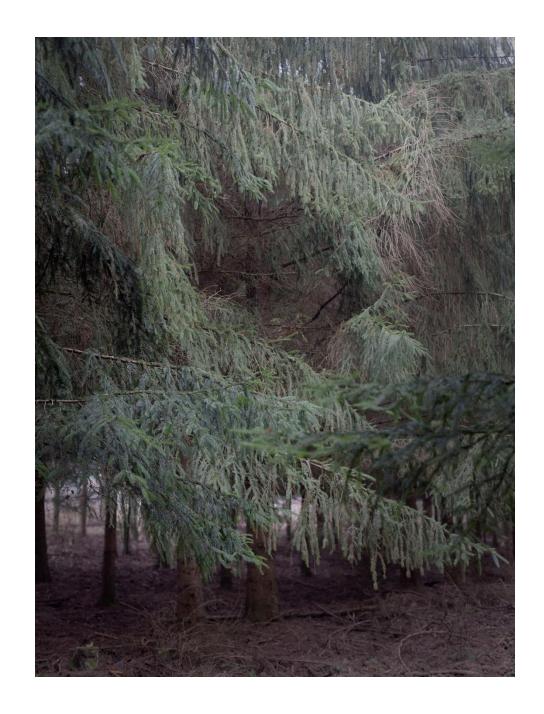


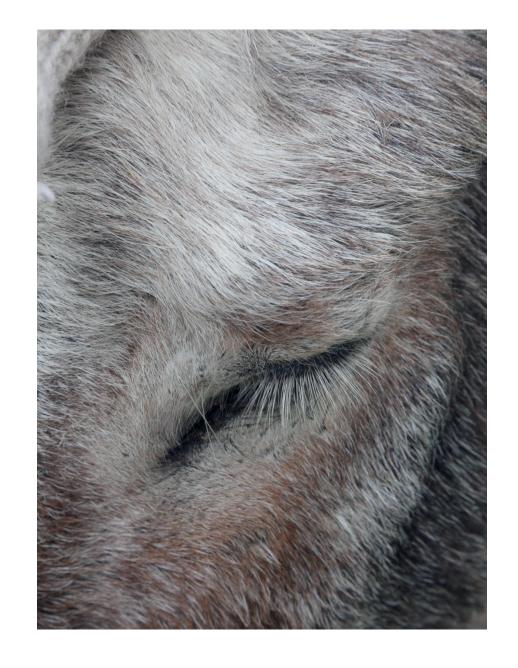




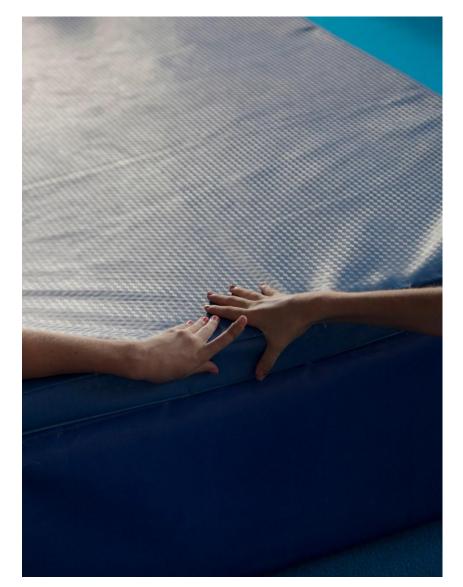


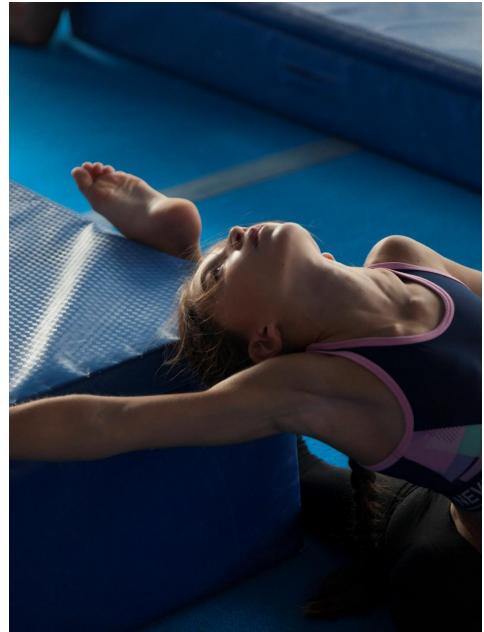


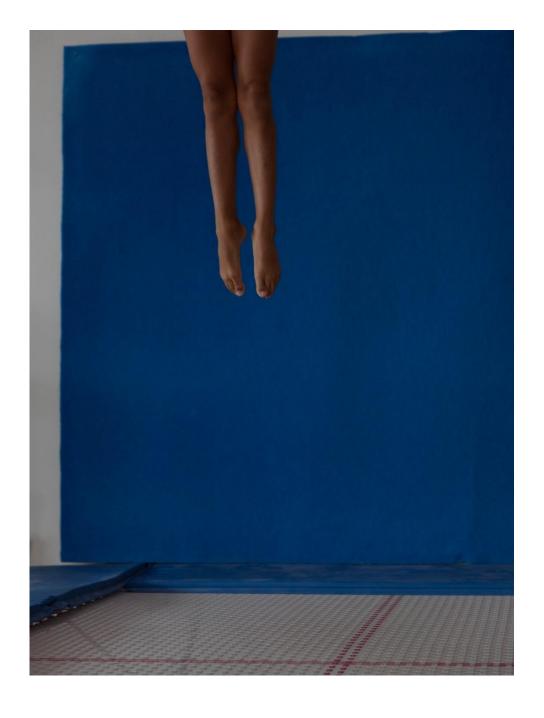


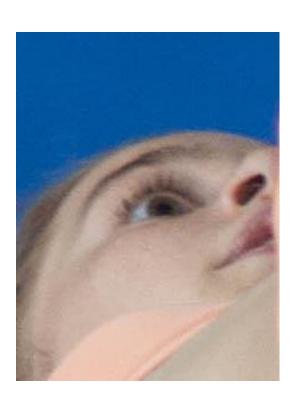


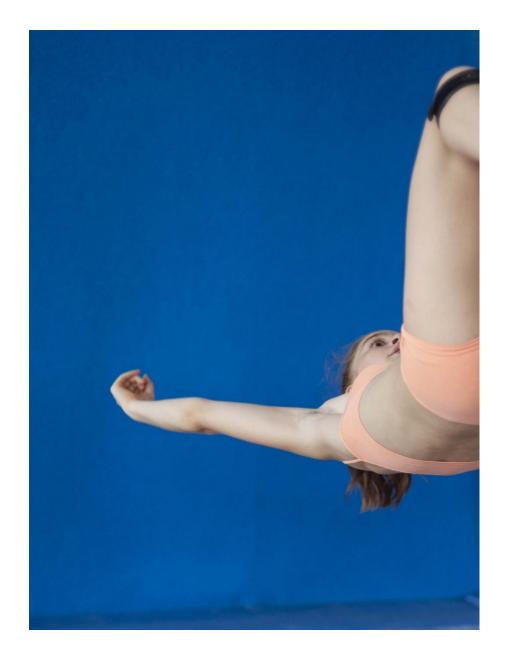
Amore e Ginnastica, en cours

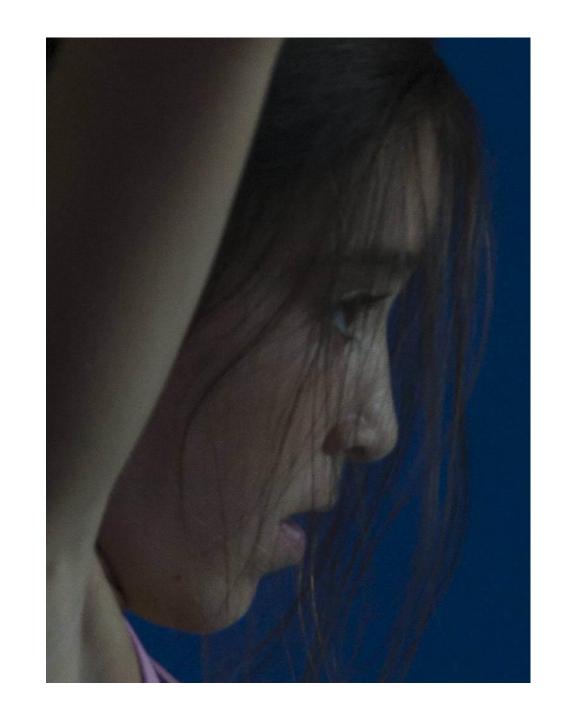


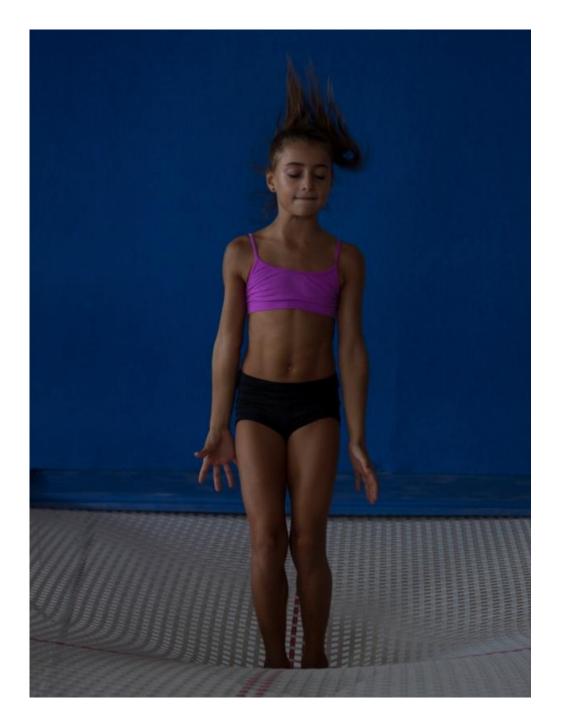








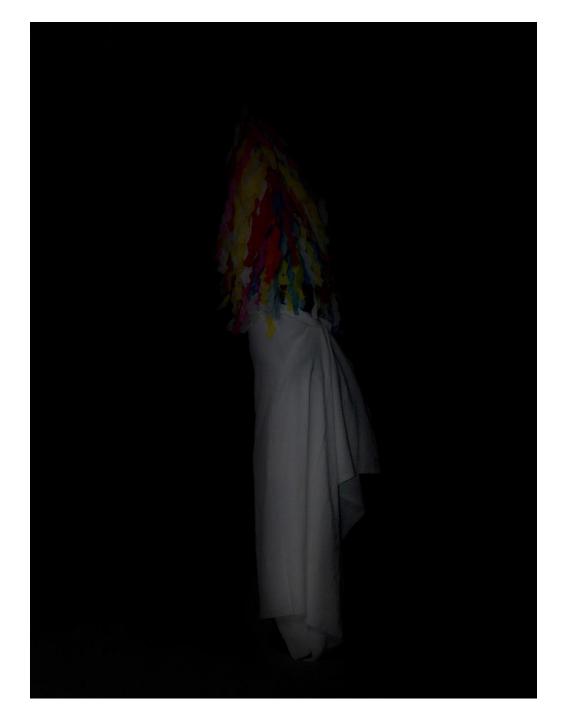




[..] Je me suis approchée des gymnastes de l'équipe par admiration et incrédulité. Ce qu'ils peuvent faire avec le corps pour moi a quelque chose de magique, mais magique au fond, ce n'est pas, une fois que vous assistez à l'entraînement.[..] Force, volonté, discipline : quelle forme elles ont une

Force, volonté, discipline : quelle forme elles ont une fois qu'elle se font muscle, saut, équilibre ?

Abracadabra!





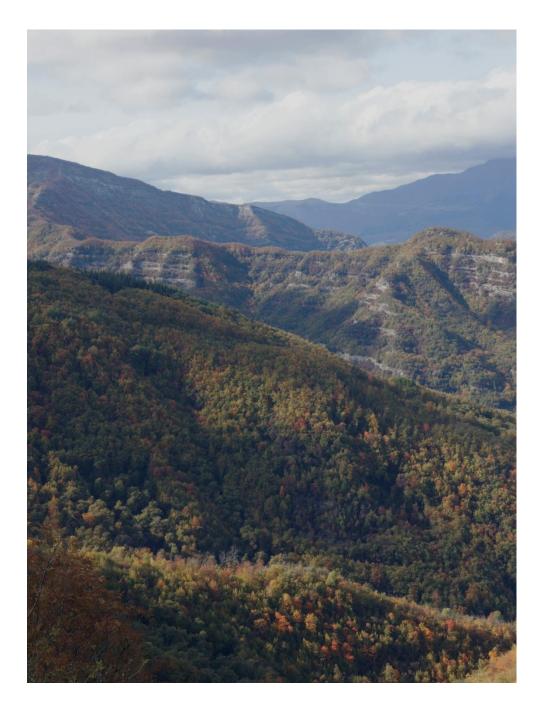


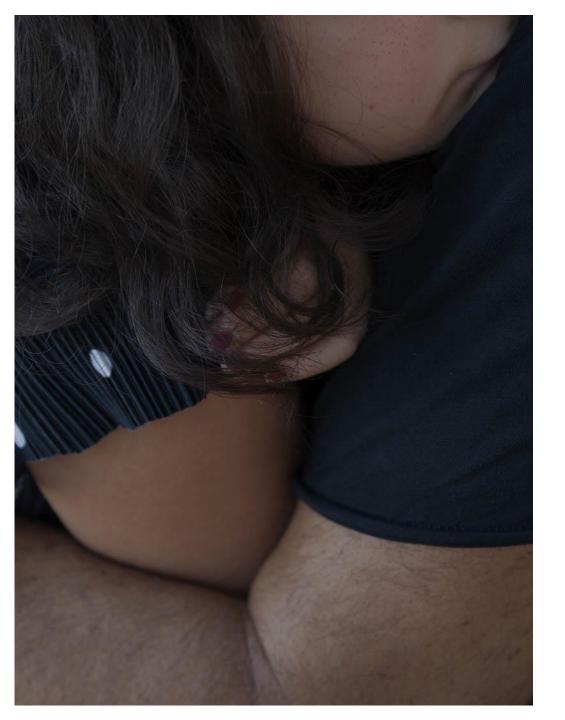
Dans le cadre de la revalorisation des sentiers de la zone dénommée « Acquasanta » dans la région des Marches, un partenariat entre Associazione Pro Acqua santa Terme et Caisse d' Epairgne de Ascoli Piceno.

Un voyage magique qui fait le lien entre folklore et manifestations naturelles.

A partir de la tradition du Carnaval et aussi de la rencontre avec les experts du territoire, j'e construis une parcours visuel entre magie, mystères et éléments naturels qui nous servent d'aperture sur un monde féerique ou tout simplement pas entièrement maitrisable par l'humain: c'est ainsi qu'on boucle le cercle avec le carnaval, manifestation symbolique habituellement mise en place pour se garantir une récolte généreuse et pour renforcer les liens sociaux.







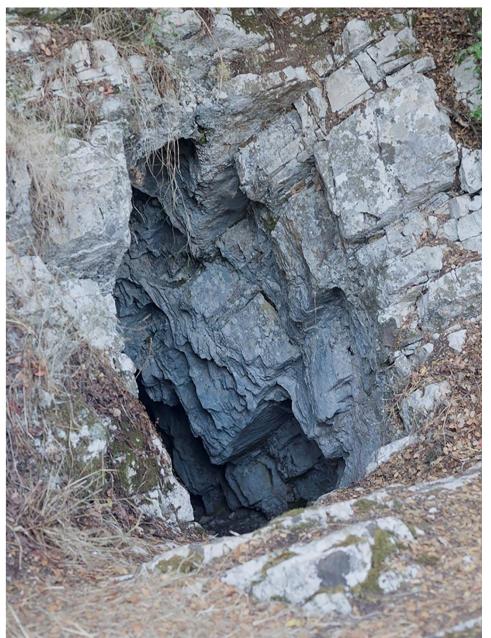








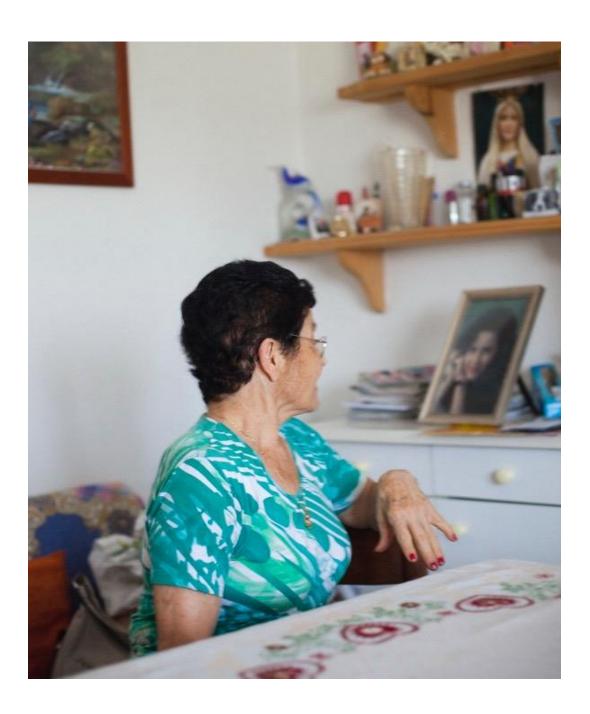






I Would Like You To See Me

[..] Quant à la photographie et la communication, je pense honnêtement que le sujet que je propose souffre de façon impressionnante d'un côté d'une de clichés (surtout surconsommation l'image emblématique d'une femme avec la main devant le visage pour se défendre contre une agression) et de l'autre côté de la volonté constante des institutions (au moins, les italiennes, avec lesquelles j'ai eu tentatives plusieurs décevantes rencontre) en charge de la défense des femmes, de ne pas montrer les victimes bien évidemment qui est ce compréhensible, mais ce qui se termine dans des installations comme chaussures avec des prénoms. des silhouettes, et ainsi de suite. [..]







Rosa, étranglée par son mari, disait que chez elle il n'y avait que de la vaisselle en papier car à chaque fois qu'il s'énervait, il cassait tout.

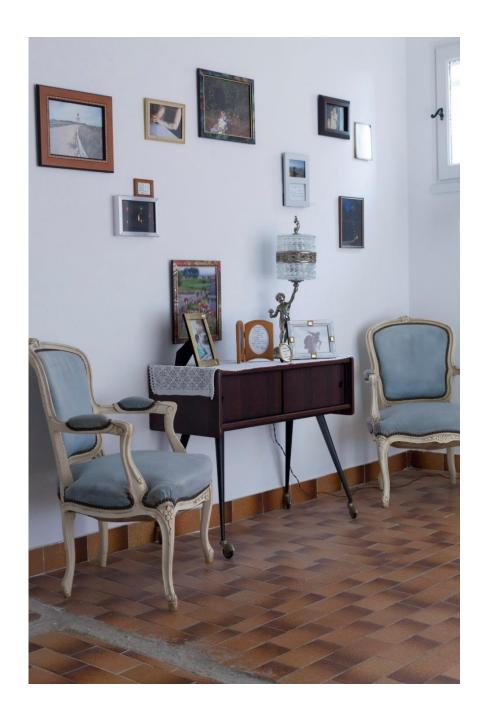




Les crimes passionnels n'existent pas

> Arianna Sanesi Lydie Bodiou Frédéric Chauvaud

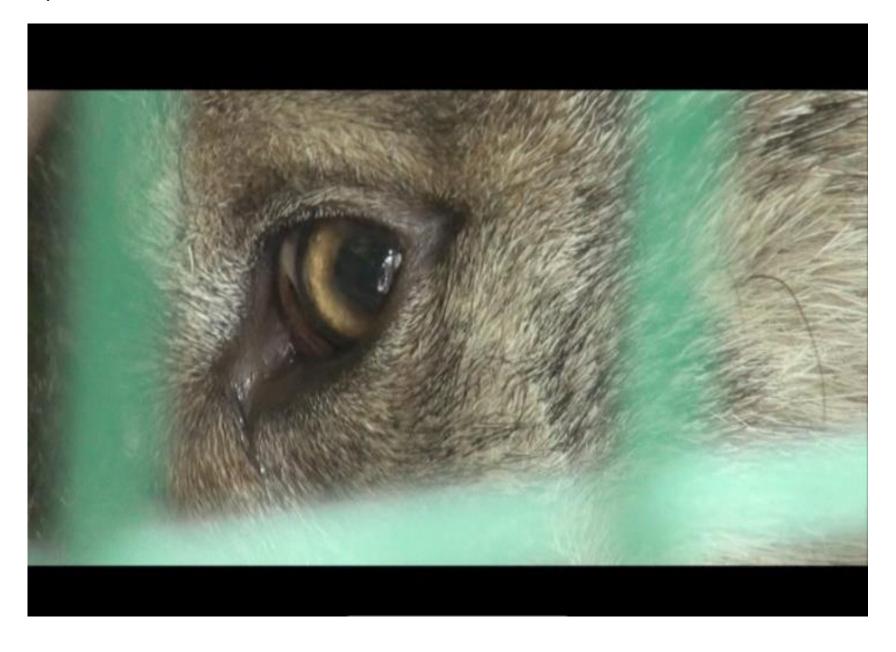


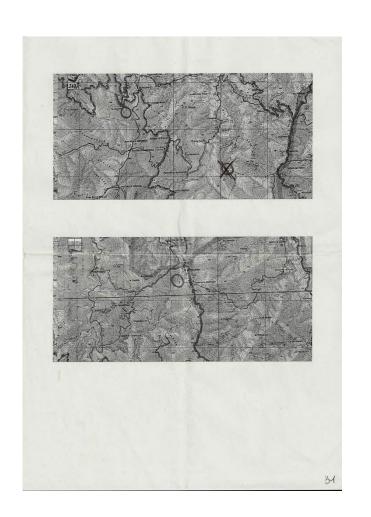


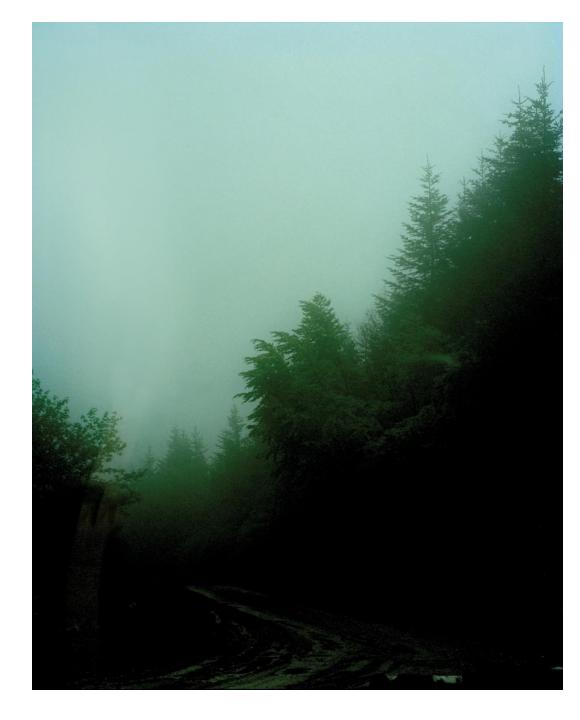


"I would like you to see me", projet realisé en 2015 pour le Festival en Baie de Saint Brieuc, a été une exposition, pusieurs installations et fait aussi partie du livre "Les Crimes passionnels n'existent pas" publié par la maison d'édition D'un erive à l'autre

Dispersal







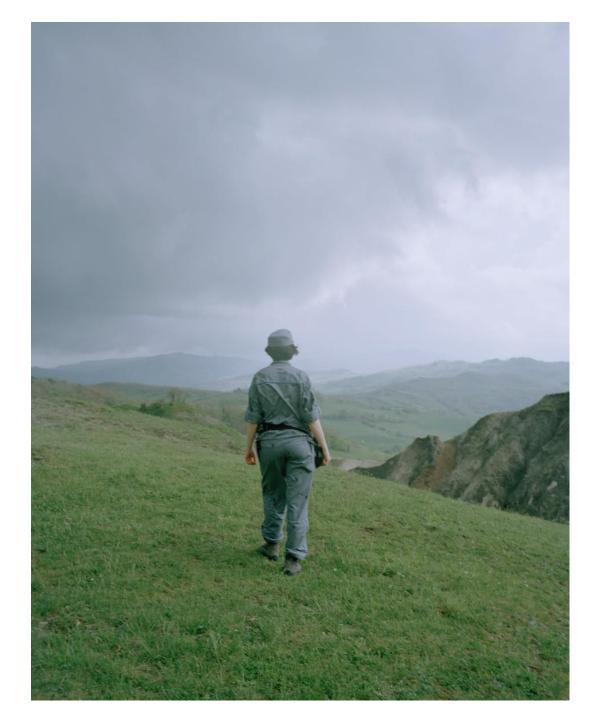
Dispersal, dispersion, est un projet né en regardant les loups, et il s'est évolué vers un projet sur le désir pour eux et pour ce qu'ils représentent. Les loups, une espèce toujours en danger, sont encore de nos jours un symbole puissant du mystère, de la liberté et de l'indépendance de la nature de la volonté de l'homme.

Pour réaliser ce projet je me suis basée sur les données GPS transmises par le collier de Sic, un « loup en dispersion » italien. Les loups en dispersion sont des loups solitaires, forcés à abandonner leur meute parce qu'ils n'acceptent pas les règles sociales imposées par le groupe.

Tout le long de ce voyage qui m'a fait traverser l'Italie, j'ai rencontré tous les gens qui, d'une façon ou autre, avaient rencontré mon loup, tout en gardant dans mon esprit l'idée de ne jamais arrêter de regarder ce que le loup avait vu.

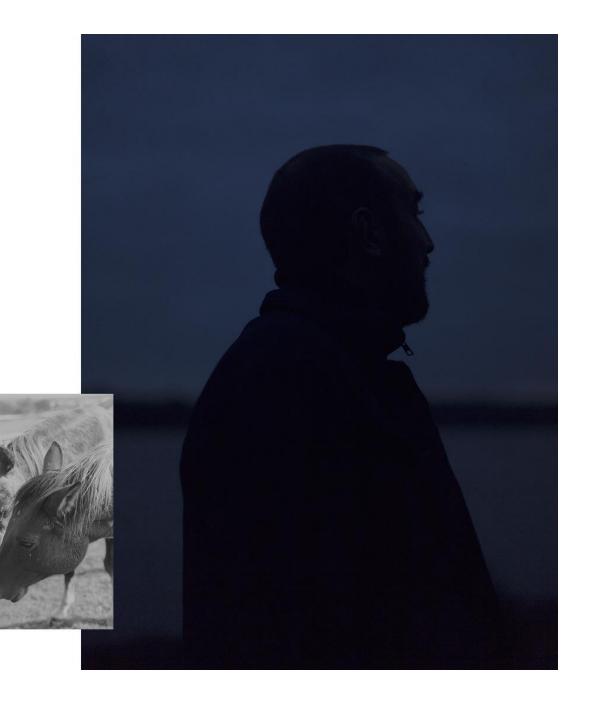
Le projet complet est composé d'une collection d'objets, données et cartes rangées dans une hoîte à indices

"Nous avons condamné le loup non pas pour ce qu'il est, mais pour ce que nous percevons délibérément et à tort ce qu'il serait – le quintessence mythifié d'un tueur sauvage et impitoyable – ce qui est, en réalité, pas plus qu'une image réfléchie de nous-mêmes." — Farley Mowat, Mes amis les loups : L'histoire incroyable et vraie de ma vie parmi les loups arctiques

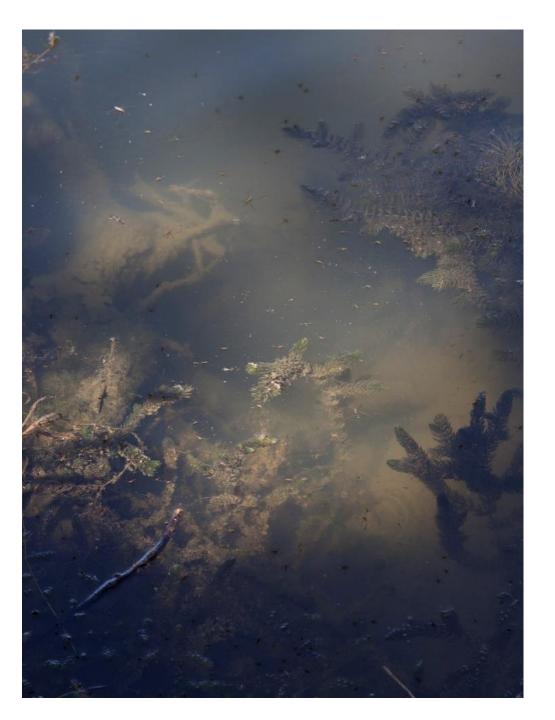




Entre Deux Eaux



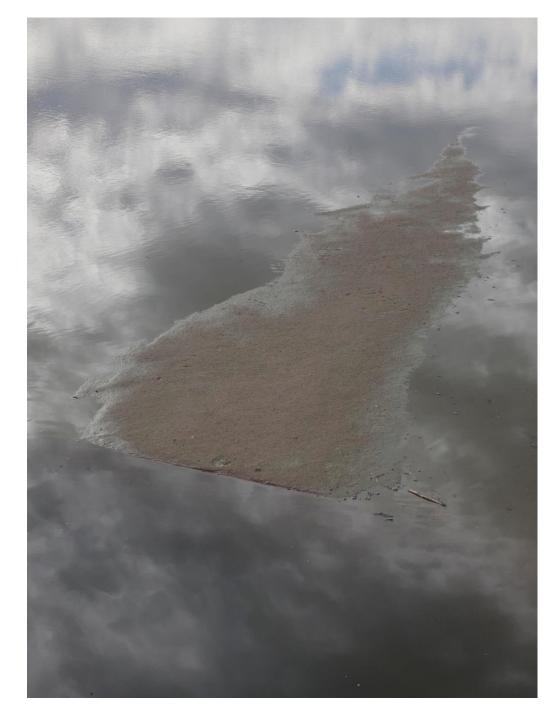




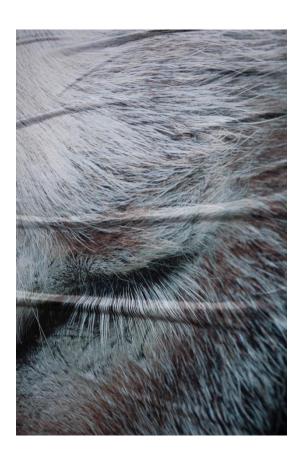


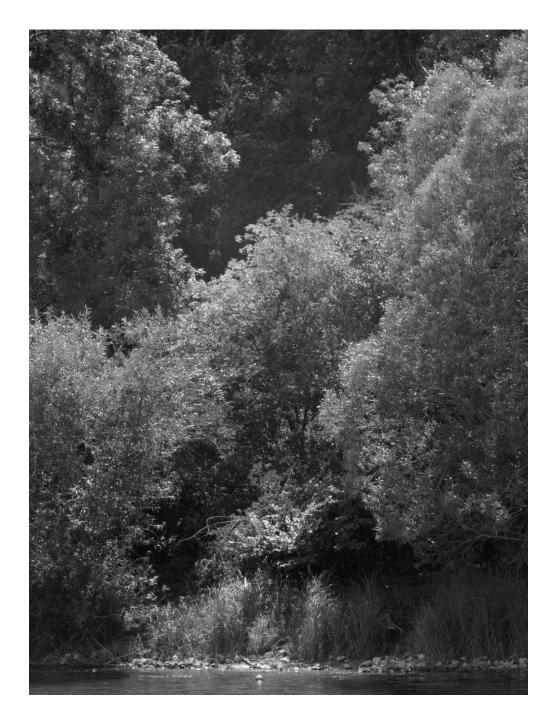
Projet de résidence de territoire sur la commune de Loire-Authion soutenu par la DRAC Pays de La Loire, la Région Pays de la Loire et le Département du Maine-et-Loire et dans le cadre d'un contrat local d'éducation artistique et culturelle.

Un projet d'observation contemplative d'un paysage totalement inconnu pour l'auteur, arpenté à fur et à mesure en suivant les indications des habitants et restitué aux habitants mêmes à travers plusieurs installations temporaires, dans un jeu de regards offerts et reçus qui narrent l'histoire d'une plaine assez fertile constamment envahie par les eaux de la Loire et de l'Authion.



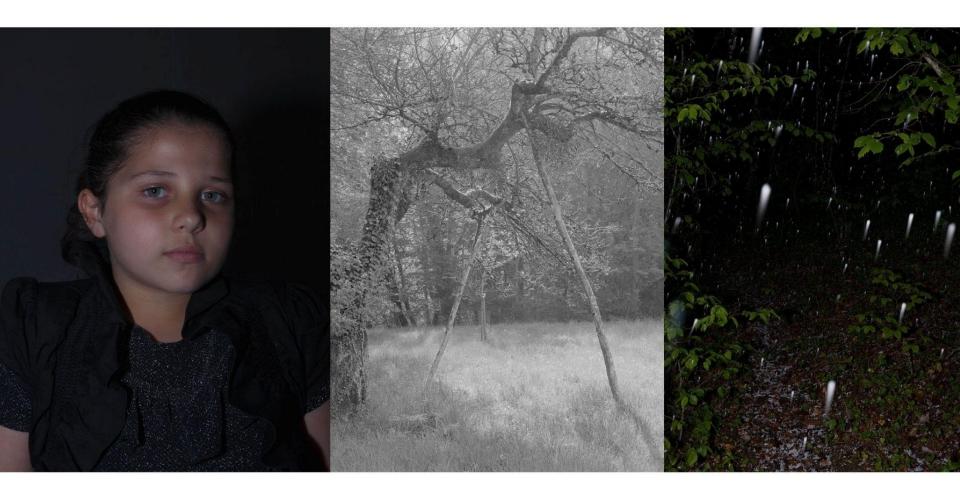












Dans mon projet, la ligne est aussi le fil qui lie les générations entre elles, à travers la transmission physique et culturelle : le même fil que toutes mes lectures et recherches sur les Renoirs m'a tiré – à la fois doucement et avec force- vers un regarde sur le monde qui ne sépare pas l'humain du minéral, végétal, animal, mais qui insiste à les percevoir comme un tout merveilleux et parfois effrayant dans sa puissance.





NOU NOU











NOU NOU est un journal intime et une réflexion sur quatre mois travaillés en tant que nounou.

Le projet -dans lequel l'identité de l'enfant est toujours protegéeest composé de scans, d'instantanés, de portraits. Une tentative de transmettre des sentiments mitigés au sujet de l'âge adulte, de l'enfance et de la rencontre entre les deux.

Les documents ont été réunis dans un livre qui imite les bouquins pour l'enfance dans la forme: coins arrondis, page rigides et imperméables. Le contenu est cependant « pour adultes », et essaie de relater l'angoisse d'une expérience ambivalente en premier lieu avec son poids et sa consistance physique – celle d'un brique, qui devient métaphore du lourd et au même temps de construction.

